

**P**

**Rodolphe  
Christin**

# **LA VRAIE VIE EST ICI**

**Voyager  
encore ?**

**écosociété**



**LA VRAIE VIE EST ICI**



# LA VRAIE VIE EST ICI

Voyager encore ?

RODOLPHE CHRISTIN

*écosociété*

Coordination éditoriale: David Murray  
Maquette de la couverture: Catherine d'Amours, Nouvelle Administration  
Typographie et mise en page: Yolande Martel

© Les Éditions Écosociété, 2020

ISBN 978-2-89719-559-5

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 2020

Ce livre est disponible en format numérique

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: La vraie vie est ici: voyager encore ? / Rodolphe Christin.

Noms: Christin, Rodolphe, 1970- auteur.

Collections: Collection Polémos.

Description: Mention de collection: Polémos

Identifiants: Canadiana 20190037962 | ISBN 9782897195595 (couverture  
souple)

Vedettes-matière: RVM: Tourisme—Aspect de l'environnement. | RVM:  
Tourisme—Aspect social. | RVM: Voyages—Philosophie.

Classification: LCC G155.A1 C57 2020 | CDD 306.4/819—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada

## TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	9
Voyager encore ?	11
Théorie de l'évasion	17
Théorie de l'exotisme, 1	24
Théorie de l'exotisme, 2	32
La distance est intérieure	43
Se dépendre	47
Une question de temps, 1	53
Une question de temps, 2	59
Aux confins	66
S'ensauvager	71
Ici, les sentiers d'un nouveau monde	78
Belle et vierge, plus ou moins : ce que nous aimerions que la « nature » signifie encore	91
Renaître au monde	97
Une connaissance poétique	101
Éloge de la disparition	106
Explorer, avec Antonin Artaud	110
Contempler le monde	117
Contre l'invivable...	126





Peut-être une de nos tâches les plus urgentes est-elle de réapprendre à voyager, éventuellement au plus proche de chez nous, pour réapprendre à voir.

MARC AUGÉ, *L'impossible voyage*

Du déplacement et du parcours que franchissent initiés et aventuriers résulte une reconquête de l'être qu'on devrait être: vivre, c'est pouvoir vivre au-delà des limites et des bornages établis par la cité ou la civilisation. L'homme des civilisations n'est point adéquat à son essence – et il le sait. Vivre jusqu'au bout, c'est dépasser ces frontières, pénétrer dans le voyage comme dans une matrice.

JEAN DUVIGNAUD, *Esquisse pour le nomade*



## AVERTISSEMENT

UN AUTEUR ÉPROUVE PARFOIS le besoin de faire le point et de rassembler sa pensée. Une manière de retrouver ses esprits après un temps d'agitation, afin de mieux savoir où il en est et s'accorder aux changements de paysages. Ce livre est le résultat d'une telle étape ; il rassemble, actualise et propose une synthèse de mes réflexions sur la question du voyage au temps du tourisme. Il condense et prolonge trois ouvrages précédents, aujourd'hui indisponibles, introuvables ou difficilement accessibles : *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique* (L'Harmattan, 2000), *Anatomie de l'évasion* (Homnispères, 2005) et *Passer les bornes, sur le fil du voyage* (Yago, 2010). Par conséquent, les lecteurs les plus acharnés qui m'auront lu avec assiduité retrouveront ici quelques familiarités passagères. Cependant celles-ci, insérées dans de nouveaux agencements, enrichies de nouvelles analyses issues de nouveaux constats, présentent en dernier lieu de nouvelles perspectives. Bien sûr, cet essai développe également certaines idées engagées dans *Le manuel de l'antitourisme* (Yago, 2008 ; Écosociété, 2010, réédité en 2017) et dans *L'Usure du monde. Critique de la déraison touristique* (L'échappée, 2014). Enfin, il tente de répondre aux différents débats que ces livres ont semés.



## Voyager encore ?

*Le départ est une maladie de l'imagination et de l'intelligence. Certains le considèrent comme une fièvre, quelquefois maligne, qu'ils appellent d'ailleurs la fièvre du départ.*

PIERRE MAC ORLAN

**D**ÉSORMAIS NOS VOYAGES CHEMINENT entre débâcles et miracles. Miracles d'une découverte hasardeuse comme celle de la rose sur le champ d'ordures. Débâcle d'un monde sous l'emprise d'une mondialisation destructrice du divers, entre autres nuisances. Tel est l'ouvrage de la civilisation qui nous plonge dans une nouvelle ère: l'anthropocène. Plus aucune fuite n'est possible. Il n'y a plus d'échappatoire culturelle et géographique. L'Homme industriel est partout, il influence le cosmos. Puisqu'il est désormais possible d'ingurgiter un hamburger aussi bien à Paris qu'à Pékin, pourquoi voyager encore ? Renoncer à une habitude conditionnée par l'industrie touristique, rendue facile par la technique et si bien intégrée au capitalisme mondial n'est pas chose aisée, il faut en convenir. Mais, au-delà du réflexe provoqué par le marché-monde, la tentation géographique relève probablement d'une structure anthropologique aussi âgée qu'*homo sapiens*. La tentation du voyage est enracinée en nous.

En écrivant le *Manuel de l'antitourisme*, mon intention était de démontrer que le loisir touristique est devenu un antivoyage qui transforme le monde en parc d'attractions. Cependant, au lieu de juger les touristes, mieux vaut critiquer l'emprise de l'internationale du divertissement. Celle-ci organise, obstinée et obsessionnelle, la mise en production des paysages. Il est bien entendu impossible d'échapper à son époque. En conséquence de quoi Clément Rosset a raison de souligner l'ambiguïté de l'invitation altermondialiste : rêver d'un *autre monde possible* comporte une part évidente d'absurdité utopique. Un autre monde est-il *réellement* possible ? S'il était possible, puisqu'il paraît souhaitable, pourquoi ce monde n'existe-t-il pas déjà ? Les religions et les idéologies ont-elles raison d'en perfuser la croyance dans l'imaginaire collectif ?

Vouloir voyager, n'est-ce pas aussi une manière – géographique – de vouloir vérifier les possibilités qu'existent d'autres mondes, ailleurs ? D'en déceler des signes et, pourquoi pas, d'en ramener des preuves ?

Quoi qu'il en soit, dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle nous sommes tous appelés à *faire le touriste*, bon gré mal gré. L'esthétique touristique a même été intériorisée par l'ensemble de la société ; sa recherche influence la gestion de la qualité de vie ou la perception des paysages. Elle pousse même au scandale lorsqu'un écrivain aussi influent que Michel Houellebecq discrédite la ville de Niort<sup>1</sup> en la jugeant laide. Pour autant, force est de constater qu'il s'avère difficile, voire impossible, d'évacuer la question du voyage. Celle-ci revient toujours à l'horizon des débats sur la nature du phénomène touristique. Dans bien des cas le

---

1. Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019.

voyage est présenté comme l'antidote utilisé pour s'évader du tourisme, sans qu'il soit possible de lui donner une définition claire et précise, d'en établir des critères objectifs.

Les enquêtes sur la perception du tourisme soulèvent inévitablement l'opposition classique entre touriste et voyageur. En effet, remarquaient déjà en 2008 les géographes Philippe Bourdeau et Libéra Berthelot, à la question « faites-vous une différence entre “voyageur” et “touriste” », 83 % des répondants ont répondu par l'affirmative, et il est possible de constater une symétrie quasi parfaite entre les qualificatifs négatifs attribués aux « touristes » et ceux nettement plus positifs attribués aux « voyageurs »<sup>2</sup>.

Pourquoi le touriste est-il le premier à fustiger le tourisme ? La réponse semble évidente : si, aujourd'hui, l'on ne peut réfléchir à la question du voyage sans aborder le phénomène touristique, l'inverse est également vrai. Il apparaît donc impossible d'écarter le voyage, en tant que démarche porteuse de significations particulières, au motif que désormais tout serait tourisme. Pourtant ce dernier en représente une manifestation incontournable, conforme aux mœurs actuelles qui font du voyage un motif autojustifié, doué d'un magnétisme particulier : nombreux sont celles et ceux qui sont emportés par le désir de voyager, et qui considèrent le fait de voyager pour voyager comme un acte mobilisateur *a priori*. Le voyage vaut le détour, il n'a plus besoin de justifications extérieures. La destination appelle le désir de partir. Tiendra-t-elle ses promesses ?

Le tourisme, bien plus que le voyage d'affaires ou l'expédition militaire, illustre parfaitement l'association

---

2. Cf. *Tourism & Degrowth*, Contribution à la « First International Conference on Economic De-Growth for Ecological Sustainability and Social Equity », Paris, 18-19 avril 2008.

entre plaisir et déplacement. Au-delà de la motivation individuelle, un processus sociohistorique est néanmoins à l'œuvre, prolongé par une ingénierie spécifique qui prend en charge le désir de voyage pour l'organiser matériellement. Le tourisme est à la fois un désir attisé par les promoteurs du marché, dessinant un imaginaire du monde particulier, et une manière d'organiser le réel pour le rendre attractif et accueillant. On peut aisément constater une mise en ordre touristique de la réalité, traduite en des lieux déterminés par et pour l'industrie touristique.

Certaines conditions ont permis le recours généralisé à l'ailleurs : par exemple, pour rendre le déplacement praticable par le plus grand nombre, il a fallu réduire, voire supprimer, la charge physiologique du déplacement, en éliminer les aléas et les dangers, sécuriser le monde et assurer la bonne circulation des individus sur terre, sur l'eau, en l'air. Pour diffuser le plaisir et ne pas décourager la demande, se déplacer ne doit plus être une épreuve physique ni psychologique. Ce dernier aspect tenait à l'isolement dû à l'exil temporaire que suppose l'éloignement. Les nouvelles technologies l'ont quasiment réduit à néant en nous maintenant dans nos réseaux, où que nous allions. L'industrie touristique, aidée par les aménageurs du territoire, s'est chargée d'organiser les trajectoires, de concevoir les espaces appropriés, de proposer les technologies adéquates. Les pouvoirs publics et les opérateurs privés s'y sont employés de concert, convaincus par l'appât du gain. C'est ainsi que, si le voyage espère traverser la réalité pour la découvrir, toute en courbes et en bosses, au risque parfois de s'y heurter, le tourisme érige à présent ses propres décors, fabriqués selon des standards conformes aux normes de confort et de sécurité. Le touriste est le



client du *système touristique* articulé entre axes de circulation, lieux de transit et de séjour. Des trois attracteurs principaux de ce système – 1) le lieu, 2) les infrastructures et 3) les activités – seul le premier n'est pas toujours facilement délocalisable<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs lui qui subit les excès de la fréquentation touristique, sans qu'il soit aisé de lui trouver des dérivatifs. Nous pourrions leur ajouter le tourisme héliotrope aimanté par le soleil, et son contraire qui cherche à fuir les canicules. Entre ces attracteurs les combinatoires sont multiples pour composer une *offre*, la marchandise touristique.

Ce système touristique recouvre la planète. Il s'étend du domicile jusqu'à la destination et peu d'endroits lui échappent. Le tout-venant doit être acheminé et accueilli dans des structures conformes à ses attentes; à cette condition il paiera le prix pour bénéficier de telles facilités.

Le voyage dépasse-t-il le tourisme, peut-on alors se demander? Oui, il le transcende car il accompagne potentiellement toute forme de déplacement, dès lors qu'on considère le voyage non seulement comme un désir, mais aussi comme le *résultat* de l'expérience corporelle, psychologique, sensible et intellectuelle liée au fait de se mouvoir dans l'espace, quels que soient les formes et les motifs du déplacement.

Alors la passion des voyages, reflet de notre mode de vie, s'ancre-t-elle dans un terreau plus archaïque qui lui assurerait, à certaines conditions, une éternelle vigueur?

---

3. En effet, s'il paraît possible de substituer, en fonction des circonstances, la Sardaigne à la Corse, comme on a substitué jadis le Sahara libyen au Sahara algérien, en revanche aucune autre ville ne pourrait parfaitement remplacer Venise, Séville, Barcelone ou Paris.

Nous tenterons de montrer dans les pages qui suivent que le voyage est par-dessus tout un acte de l'esprit, une expérience particulière de la pensée et du corps. Autrement dit, une certaine expérience du monde que les infrastructures touristiques mettent à mal et qu'il conviendrait cependant de sauver. Dire cela, ce n'est pas soutenir une approche élitiste du voyage, car, humains que nous sommes, la pensée nous habite en permanence. La version populaire de la philosophie s'appelle d'ailleurs le *bon sens*. Or, si le tourisme est d'abord économie, le voyage est par-dessus tout philosophie. Animé d'une intentionnalité spécifique, il est possible d'en apercevoir, ici et là, voguant sur un indéniable plan imaginaire probablement irrépressible, quelques-unes de ses formulations les plus significatives.

## Théorie de l'évasion

*Ceux dont la nature est fixée n'ont pas d'échappatoire.*

LIE TSEU

L'ATTENTION PORTÉE AU VOYAGE trahit un évident besoin d'évasion qui a inspiré nombre de publicités vantant les mérites et les décors de bouts du monde parfaitement accueillants. Tout cela paraît bien trivial. Pourtant, bien avant la mise en marché de ce désir, depuis l'avènement de la modernité industrielle, des individus aux accents rimbaldiens ont pris la route pour s'extraire de leur quotidien, au motif que la « vraie vie » se trouvait ailleurs, comme l'aurait peut-être dit Rimbaud. Cette affirmation selon laquelle *la vraie vie est ailleurs* renvoie, comme par écho dialectique, à une autre qui prétendrait que *la vie fausse se trouve ici*. Rimbaud, toujours lui, jugeait plutôt, dans *Une saison en enfer*, que « la vraie vie est absente ». Serait-elle davantage présente ailleurs ? Si l'ici se donne comme le lieu de l'expérience et du réel, le lieu connu puisque l'on y est et que l'on y vit, l'ailleurs apparaît comme l'espace sur lequel nombre de projections sont possibles. Son caractère inconnu, vide de contenu car vide de vécu personnel, le rend disponible au fantasme du fait de son indétermination subjective.

L'ailleurs peut ainsi accueillir toutes sortes de rêveries, susciter nombre de désirs : ailleurs excelle l'imaginaire. Là-bas le rêve se déploie à son aise. L'inconnu n'a pas toujours bénéficié d'une valeur aussi positive. Le chaos, assorti d'images repoussantes, et les conjectures sur les mœurs barbares de ses habitants occupent souvent l'inconnu et le rendent effrayant, avec le mélange ambigu des sentiments que ce genre de situation inspire, entre attraction et répulsion – il arrive souvent que ce qui effraie fascine, l'être humain aime jouer avec le feu.

La vraie vie est ailleurs, donc. Affirmation emblématique, poétique et révoltée d'abord, devenue presque un slogan publicitaire conforme à l'époque. Celle-ci ne signifie-t-elle pas, au départ, que l'ici ne répond plus aux attentes de personnalités pour qui la vie quotidienne est devenue insupportable ? En rupture avec l'époque, des envies de fugue et de fuite ont poussé des *singuliers* à choisir la route. Elle devait les conduire vers des horizons supposés meilleurs et plus inspirants ; n'oublions pas que si ces individus ont laissé des traces, c'est parce qu'ils étaient des artistes, peintres, poètes, penseurs. Rimbaud, c'est dit. Pensons par exemple à Gauguin d'Océanie. Rien d'anodin au fait que Victor Segalen<sup>4</sup>, l'un des premiers à avoir proposé une théorie de l'exotisme, se soit intéressé de près à Rimbaud et Gauguin, auxquels il faut ajouter Nietzsche. Ces « hors-la-loi » le fascinaient. Ces figures solitaires ont employé leur énergie à tourner les pages du grand livre du réel. Grâce à l'art, la pensée, l'expérience géographique et la

---

4. Victor Segalen (1878-1919) : écrivain, poète et médecin de marine. Notamment fasciné par l'Océanie et l'Asie. Auteur d'une œuvre importante, interrogeant en profondeur la notion d'exotisme au point d'en faire un concept.

Faites circuler nos livres.  
Discutez-en avec d'autres personnes.  
Si vous avez des commentaires,  
n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

# *écosociété*

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André  
Montréal (Québec) H2L 4Y5  
[ecosociete@ecosociete.org](mailto:ecosociete@ecosociete.org)

[www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia  
En Europe : Harmonia Mundi Livre